

SAVOIR OU CROIRE ?
Qui sauve une vie, sauve l'humanité

Peut-être que certains de vos lecteurs s'interrogent sur l'irrégularité de mes articles et de leur contenu assez décousu ?

La raison en est, que je ne suis qu'un écrivain occasionnel. Parfois un évènement ou un article m'interpelle et occupe mon esprit. Le désir d'écrire se réveille en moi. De nombreuses idées assaillent, en désordre, mon esprit. Parfois, jusqu'à la dernière minute je ne connais pas moi-même les conclusions que je vais tirer de mon article. D'autant plus que, s'ajoutent à l'idée de départ, certains évènements qui surviennent entre la conception d'une idée et sa rédaction.

C'est ainsi que j'avais l'intention d'écrire quelque chose concernant le jour de Kippour.

Kippour, c'est le Grand Jour où tous les juifs, quel que soit leur degré de croyance ou de pratique religieuse, se rendent à la synagogue. A tel point qu'avec un certain humour, on appelle les « juifs de Kippour », ceux qui ne se rendent à la synagogue que ce jour là.

C'est une journée intéressante. On n'a rien à faire d'autre que de lire le livre des prières en échos avec les rabbins. Ce qui, entre nous soit dit, est impossible à Nice, où l'absence de microphone rend inaudible la voix des rabbins, dans les synagogues traditionnelles. Alors on prend son livre de prière et on lit ou relit certains passages. Je voulais reproduire ici la traduction d'une de ces prières qui m'a interpellée.

Nous sommes plus coupables que tout autre peuple

Nous sommes plus honteux que toute nation

La joie s'est exilée de nous

Notre cœur est malade de nos fautes

Saccagé, notre désir !

Effacée, notre gloire !

Notre lieu saint est en ruine par nos iniquités

Notre couronne est devenue une désolation

La beauté de notre pays est livrée aux étrangers

Notre force aux inconnus

Et nous ne revenons pas encore de nos erreurs ! Comment serions-nous impudents, la nuque raide en disant devant toi, Eternel Notre Dieu, Dieu de nos pères, nous sommes justes, nous n'avons pas fauté ! Mais nous avons fauté, nous et nos ancêtres !

Loin de rejeter la faute sur les autres, les juifs pensent être responsables de leur malheur. Ils confirment ainsi l'adage persan : « *Brise ton ego et ne casse pas le miroir* ».

Vous avez dit Peuple Elu ????

Quelques jours après kippour, je passais devant une librairie arabe à Nice et je vis dans sa vitrine un livre intitulé « *Raconte-moi Moussa, ses miracles et son enseignement* ». J'ai acheté ce livre que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Vous seriez étonné si je vous disais que son contenu n'était en rien différent de celui de la Haggadah, que nous récitons le soir de pessah, la pâque juive.

S'il n'a pas son livre le soir de pessa'h, un juif pourrait très bien s'en servir sans trahir l'original. Cependant, il y a un chapitre inédit assez étonnant ajouté dans ce livre, concernant la rencontre de Moussa avec Al Khadhîr.

Au cours du long voyage vers la terre promise, Moussa apprit également certaines leçons. L'une d'elle vient d'Al Khadhîr (le verdoyant). Al Khadhîr possédait une connaissance et un pouvoir tels qu'il pouvait changer le cours des choses. Moussa était parti avec un jeune disciple, Yusha Bin Nûn, à la recherche d'Al Khadhîr. Dieu Lui prédit qu'il trouverait à l'endroit où le poisson qu'il avait pêché reviendrait à la vie et retournerait à la mer. La promesse de Dieu s'accomplit et Moussa rencontra Al Khadhîr. « Puis-je te suivre et être guidé par ta connaissance ? » lui demanda Moussa. « Impossible, dit Al Khadhîr, car comment supporterais-tu avec patience ce qui n'est pas du domaine de ton savoir ? ». Moussa répondit : « Tu me trouveras, si Dieu veut, patient et je ne désobéirai à aucun de tes ordres. » Al Khadhîr accepta mais prévint Moussa de ne jamais le questionner avant que lui-même n'en parle le premier.

Les deux compagnons demandèrent à des hommes sur un bateau de bien vouloir les prendre pour traverser la rive. Les hommes acceptèrent volontiers et les prirent dans leur embarcation. Mais Al Khadhîr, au grand étonnement de Moussa, fit un trou dans leur barque et l'endommagea, Moussa s'exclama : « veux-tu noyer les passagers ? » « Ne t'ai-je pas dit, répondit Al-Khadîr, que tu n'allais pas rester patient en ma compagnie ? - Pardonne-moi, dit Moussa. Ne te mets pas en colère. ». Ils reprirent leur route et marchèrent un bout de chemin jusqu'à ce qu'ils rencontrent un jeune homme qu'Al Khadhîr tua sur le champ sans raison aucune. Moussa s'exclama : « Quelle chose affreuse, tuer un innocent ! »

- *Ne t'ai-je pas dit que tu n'allais pas rester patient en ma compagnie ? –*
 - *Si je te questionne encore une fois abandonne-moi, car alors je le mériterais ».*
- Ils arrivèrent alors dans une cité où ils demandèrent de la nourriture, mais la population refusa et rejeta les deux hommes à la mer. Avant de quitter la cité, Al Khadîr vit un mur qui s'écroulait et le remit en état. Choqué, Moussa lui fit remarquer qu'il avait fait cela sans être payé en retour. Al Khadîr répondit : « Voilà que nous allons devoir nous séparer toi et moi, mais d'abord, je m'en vais te révéler la signification de ces choses sur lesquelles tu n'as pas su garder patience. S'agissant du bateau, il appartenait à des hommes dans la gêne totale. Ils vivaient de leur métier de navigateurs. J'ai voulu le rendre inutilisable car un certain roi avait résolu de réquisitionner tous les bateaux en bon état. Quant au jeune homme, ses parents étaient des gens croyants et nous craignîmes qu'il ne leur fasse du chagrin par sa rébellion et son ingratitude foncières envers Dieu et l'humanité. Aussi, nous souhaitâmes que leur seigneur leur donnât en échange un fils d'une conduite meilleure et d'une affection plus sincère. Quant au mur, il appartenait à des adolescents, des orphelins vivant dans la cité, à pied était enfoui un trésor qui leur revenait en toute légitimité. Leur père fut un homme vertueux, aussi, ton seigneur voulut-il les voir atteindre l'âge mûr et entrer en possession de ce trésor, une miséricorde et une faveur de ton seigneur. Je n'ai point agi de mon plein gré. Voilà l'interprétation de ces choses à propos desquelles tu n'as pas su garder patience. »*

Je m'interrogeais sur l'influence de ce mode de pensée sur un certain fatalisme qu'on trouve dans la culture arabe « maktoub » lorsque mon ami Iradj Laed m'a offert le livre « *Une autre naissance* » du grand auteur Shodjaedine Shafa. Chaque fois que je lis un de ses ouvrages, je me pose la question, pourquoi des êtres de cette qualité devraient mourir ? Et soudain un poème de Omar Khayam illustré par une miniature, qui dans son cadre, ornait le salon de mon enfance à Ispahan, m'apparaît comme écrit à l'encre invisible.

« C'est un vase que l'intelligence admire et la couvre de 1000 baisers. Ce vieux potier fabrique ce chef d'œuvre et à nouveau le brise en le jetant par terre. »

C'est un livre exceptionnel qui a fait l'objet de nombreuses critiques, lesquelles ont donné naissance à un autre livre. Pourtant, j'aimerais moi aussi dire quelques mots à ce sujet. Tout d'abord, sur le plan méthodologique, je regrette que l'auteur se soit servi de la traduction de l'Évangile pour parler de la Bible. J'eus préféré qu'il se référât à l'original, en l'occurrence la Torah. Mais ceci n'est pas très important. L'essentiel de ma critique est d'un autre ordre. En effet, Shodjaedine Shafa se sert d'arguments scientifiques et logiques pour réfuter la religion. Or, à mon avis, la croyance, à l'instar de la musique, de l'art en général ou de l'amour n'a que faire de l'intelligence. Obéissant, à l'inconscient elle échappe à la logique.

Où est l'artiste ?

Pour que je sacrifie tout mon savoir

Et ma science au service de son art.
Hafez

Pour l'idolâtre qui vit au fin fond de l'Afrique, les monothéistes doivent être ridicules. Comment peuvent-ils croire à une divinité que l'on ne voit pas ? Et, pour les juifs ou les musulmans, l'idée même du fils de Dieu, qui est l'un des piliers du christianisme, est un blasphème. En réalité, l'important ce n'est pas la véracité des éléments d'une religion mais leur but et leur influence sur les hommes.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que je n'ai nullement l'intention de privilégier une religion par rapport à une autre. Je crois qu'il n'y a que les ignorants qui peuvent se vanter de leur religion. Dans la plupart des cas, la religion des gens est celle de leur environnement ou lieu familial. Je ne vois pas comment on peut se vanter d'être juif, musulman ou chrétien puisqu'en général il ne s'agit pas d'un choix personnel.

*« Supposons que ton père soit un savant
Quel est ton héritage de son savoir ? »*
Saadi

Dans un chapitre de son livre, Shodjaedine Shafa, rapporte la lutte de Jacob avec Dieu, lutte pendant laquelle Jacob aurait été blessé à la hanche, ce qui expliquerait que Jacob boitait. Naturellement, cela ne tient nullement sur le plan scientifique, mais pour les croyants c'est une leçon de vie. L'enfant à qui on relate cette histoire, apprend que rien n'est écrit d'avance, que la destinée d'un homme n'est pas scellée une fois pour toute. Le maktoub n'existe pas. L'homme est maître de son destin pour avancer et évoluer vers le savoir et éclairer l'humanité, bref en faire une destinée. Il peut même se battre contre son Dieu créateur. C'est là toute la différence entre un robot et un homme. L'Histoire d'Adam et Eve, peut faire rire même un enfant. Aucun scientifique ne pourrait défendre une idée aussi saugrenue que la fabrication de l'homme par de l'argile et la création de sa compagne, à partir d'une côte de ce dernier. Et pourtant, c'est à mon avis, la théorie humaniste par excellence. En effet, comment un être humain peut se vanter d'être supérieur à l'autre par le simple fait de la couleur de sa peau, son idéologie ou sa religion ? Puisque c'est un morceau d'argile qui est à l'origine de son existence.

*« Les enfants d'Adam sont les uns et les autres
Les membres d'un même corps
Puisque leur création est de la même essence. »*
Saadi

Omar Khayam, qui échoue dans sa recherche sur le sens de la vie en disant :

Je ne pus enfin comprendre

*Dans cet atelier de poussière
Quel fut le but du peintre originel
En me dessinant*

Il pense que l'homme est responsable de son bonheur

*Ne te plains pas du passé
Et vis ta vie.*

Ou

*Puisque la fin de la vie est le néant
Pense que tu n'es pas
Puisque tu es
Sois heureux.*

Ces idées tournaient dans ma tête lorsque j'ai appris que Guilad Shalit, après six ans d'incarcération dans les prisons effrayantes du Hamas, avait été libéré en échange de palestiniens. Moi aussi, j'ai été étonné d'apprendre que pour libérer un seul captif, Israël avait dû libérer 1027 prisonniers palestiniens. Je pensais avant tout que cet échange était insultant pour les palestiniens qui pouvaient se dire à juste titre que la vie d'un israélien valait celle de 1027 palestiniens. Et puis, j'ai eu beaucoup de peine en réalisant que des parents voyaient les assassins de leurs enfants, engraisés et en forme, accueillis comme des héros par les leurs. Je pensais à ceux qui avaient perdu un frère ou une sœur, un parent lors de l'attaque barbare du Café Roma à Jérusalem. Quelle doit être leur souffrance en voyant qu'on jette des bonbons et des fleurs sur la tête de leurs assassins ? Je n'arrivais pas à avoir de réponses. Et soudain, il m'est venu cette phrase du Talmud :

« Qui sauve une vie, sauve l'humanité »

**Alain SALIMPOUR
OCTOBRE 2011**